

XYZ. La revue de la nouvelle

Cinq frères

Francine Bordeleau



Numéro 61, printemps 2000

Nouvelles d'une page

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4219ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bordeleau, F. (2000). Cinq frères. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (61), 16–16.

Cinq frères

Francine Bordeleau

Ils courent, les cinq frères, et l'aîné flanqué sur ses jambes d'échassier a pris les devants, l'aîné encore à l'âge de l'insouciance arrivera le premier tout tremblant de gaieté et de sueur tellement il fait beau et chaud, il arrivera le premier, ruisselant du bonheur d'avoir couru si vite, la tante pour les cinq frères a cuit du pain et ils courent, on dirait un envol d'oiseaux sortis pour crever le ciel, tellement rieurs malgré leurs corps maigres qui zèbrent le champ ils courent et on dirait qu'ils dansent qu'ils crèvent la terre qu'ils fauchent les herbes jaunes, tellement légers ils courent et on dirait qu'ils transpercent l'air et l'espace et le temps, l'aîné qui déjà connaît son rôle s'amuse à devancer ses frères qui le suivent de près, ses frères qui avec lui forment dans le champ un V mobile et vibrant, oui on dirait le V de la victoire sur le temps et l'argent et les armes, ils courent les cinq frères et on dirait que la misère a disparu du champ desséché et du monde entier, cinq frères courent et on dirait qu'éternellement ils courent triomphant de l'horreur du monde, que toujours ils seront là jeunes et riants et impavides, ils courent et l'aîné arrivera le premier, sachant que ses frères sont tout près et que le pain chez la tante les attendra encore bien chaud, cinq frères dans un champ de loin et avec de l'imagination on dirait un V, mais pourquoi donc courent-ils plus vite que leur ombre malingre, on dirait toute la misère du monde, voyez ces cinq frères qu'on dirait nés pour éternellement courir après le pain et la joie, ils courent mais qu'ils courent donc, l'aîné tombera le premier, ne sachant pas que ses frères le suivront de près, cinq frères courent déboussolés et aveugles on dirait des oiseaux de basse-cour, cinq frères courent et tombent on dirait qu'ils meurent.